

# Le séisme du 6 avril 1580 dans le détroit de Calais

**L**e nord de la France n'est pas connu pour sa sismicité soutenue. Pour autant, des séismes de forte amplitude s'y sont produits au cours des siècles. Certains sont restés dans les mémoires, comme ceux du 21 mai 1382, du 23 avril 1449 ou du 6 avril 1580. Retour sur ce dernier.

Le séisme du 6 avril 1580, dont l'épicentre est localisé en mer, dans le détroit de Calais, à la rencontre de la Manche et de la mer du Nord, causa des dommages sérieux sur une étendue non négligeable, de la Flandre française aux Flandres belges et jusqu'aux côtes du Kent en Grande-Bretagne. L'étude des archives françaises, belges, hollandaises et britanniques démontre que c'est entre Calais et Douvres que se concentrent les intensités les plus élevées.

À cet égard, une abondante documentation, fondée sur des témoignages contemporains, permet aujourd'hui de retracer le vécu de cet événement, à courte comme à grande distance de l'épicentre. Car la surface ébranlée est conséquente : Flandre, Artois, Picardie, Champagne, Normandie, Bassin parisien (et probablement les Ardennes), l'ensemble de la Belgique (Bruges, Anvers, Liège, Bruxelles...), une partie des Pays-Bas (Amsterdam, Zeeland), de l'Allemagne (Cologne) et enfin un nombre important de comtés anglais (Kent, Surrey, Norfolk, Essex,

Sussex), sans parler de Londres où le séisme provoque quelques dommages mineurs.

En France, matérialisant en quelque sorte les débuts du journalisme, des brochures, aussi appelées *canards*, sont éditées afin d'informer le public. Tel est le cas par exemple du *Discours merveilleux et effroyable du grand tremblement de terre advenu es villes de Rouen, Beauvais, Pontoise, Mantes, Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Calais et aultres endroits de ce royaume*, imprimé à Paris en 1580. Cependant, si le titre du document est évocateur, son contenu, quant à lui, tient davantage du sermon adressé au lecteur, le tremblement de terre étant alors considéré comme un châtement adressé par la puissance divine.

Dès lors, plus que le détail des effets du séisme lui-même, y relate-t-on les processions religieuses qui s'ensuivent.



Ainsi, à Amiens (Somme) organise-t-on une « procession générale le 15 avril 1580 [...] pour implorer la miséricorde de Dieu à cause d'un tremblement de terre qui s'y étoit fait sentir [...] ». À Beauvais (Oise), au lendemain du séisme, on apprend que « Le septiesme et huitiesme jours ensuivans, furent faites processions[...] tant de la ville que des forbourg où se trouva une infinité de peuple[...] afin qu'il pleust à Dieu destourner son ire (colère) de dessus son peuple ».

La procession religieuse intervient en quelque sorte ici comme le marqueur d'un événement sismique d'une certaine importance. Notons que jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette pratique aura parfois cours, comme lors de la crise sismique de l'année 1756 (avril-mai) dans la région de Breteuil (Oise).

Sous le règne d'Henri III, les chroniques contemporaines abondent. Citons à l'appui le *Recueil mémorable* de Beauvais (Oise) ou les *Mémoires-Journaux* du Parisien Pierre de l'Estoile : « Ce mercredi 6<sup>e</sup> avril 1580, advint tremblement de terre espouvantable à Paris, Chasteau-Thierry, Calais, Boulongne et plusieurs autres villes de France, petit toutefois à Paris au prix des autres villes ».

Dans la même veine, la chronique de Claude Haton témoigne ainsi du tremblement de terre : « Nous parlerons premièrement de la ville de Chasteau-Thierry (Aisne) en laquelle commença ledit tremblement de terre, dès les six à sept heures du soir, dans le chasteau qui est assis au pied d'une montagne et rocher fort ferme. Duquel chasteau tremblèrent les logis si rudement que les chiennetz (chenêts) et landiers<sup>1</sup> qui estoient souz les cheminées tombèrent à terre, [...] comme aussi firent ilz en plusieurs maisons de la ville où furent cassez plusieurs potz de terre et verre qui estoient sur les dresseurs, planches et buffetz des dites maisons... »

Nombreux sont aussi les témoignages retrouvés çà et là dans des documents plus personnels, tels que les mémoriaux et livres de raison. Ainsi s'exprime Antoine Rohault, maieur (maire) d'Abbeville (Somme) : « Le mercredi des festes de Pasques, sixiesme jour d'avril mil vc quatre vingtz, entre six et sept heures après midy, advint ung tremblement de terre quy dura peu de temps et néanmoins espoventa plusieurs

personnes, les rendant en admiration pour estre une chose inacoustumée. Ledit tremblement de terre fut aperceu d'aucuns et non des aultres. On conjectura que Dieu estoit couroucé contre ses créatures... »

De même, le greffier de l'échevinage d'Arras (Pas-de-Calais) ne manque pas de consigner quelques propos sur cet événement : « Sur les cinq heures et demye aprez midy, seroit advenu en ceste ville et territoire ung trablement de terre qui n'auroit guerres duré seulement environ la moitié d'un demy quart d'heure, quy auroit causé que plusieurs couvertures de cheminées vieilles et caduques seroient tombées en divers lieux en ceste ville ; lequell tremblement de terre pour n'avoir oncques (jamais) esté oy (entendu) ny sentu (sent) en ces quartiers, auroit fort estonné les habitans de ceste dite ville et pays, encoires plus aprez avoir entendu qu'il auroit esté général partout, ayant icelluy trablement esté plus grand et espouvantable es lieux approchans la mer et en iceux ayant porté grand domaige, signament en la ville de Calais où aucunes maisons signallées, mesme le belfroy d'icelle ville auroient esté les aucunes ruynées du tout, (les) aultres en partie et le belfroy ouvert et party en deux, estant demeuré droite la partie où estoit le ghueteur ».

Cet témoignage, particulièrement bien documenté pour l'époque, converge avec les archives de Calais où le beffroi, appelé à cette époque la *Tour du Guet*, fut séparé en deux par la secousse, la partie restée debout sauvant la vie du guetteur et de sa femme. Cet écroulement eut des conséquences sur la maison du Conseil de ville voisine dont il fallut refaire pour partie la toiture et le plancher, précise un document comptable. Selon d'autres sources encore, une portion des murailles et plusieurs maisons de Calais s'écroulèrent.

À quelque distance, Boulogne-sur-Mer subit aussi violemment le séisme. Un long procès-verbal rédigé en latin par le chapitre Notre-Dame de cette ville en fait foi : « Si solides qu'ils soient, les édifices de la ville furent agités comme feuilles au vent. [...] La masse même de la terre était remuée comme une balle dansant sur un filet [...] La pyramide du clocher de Notre-Dame oscillait en tous sens. Le faite de la tourelle toute proche du lieu capitulaire (battue par les vents depuis les coups de bombardes anglaises lors du siège de Boulogne) s'écroula. De nombreuses pierres

1- Grands chenets supportant les broches à rôtir

tant dans le chœur de l'église que dans les chapelles adjacentes tombèrent [...] Les maisons des particuliers souffrirent aussi : dans quelques-unes, la vaiselle et autres ustensiles tombèrent sur le sol ; on vit les tables et les convives s'élever presque à la hauteur de deux pieds (0,60m) et les verres placés devant eux se briser ; dans certaines caves, des tonneaux remplis de vin, enlevés à leur chantier<sup>2</sup>, tournoyèrent... » Le peuple de Boulogne, épouvanté, courut se réfugier à l'église tandis que dans la campagne, poursuit la même source, les animaux étaient effrayés.

Tels sont quelques témoignages parmi tant d'autres.

Parmi les villes qui consignent le séisme du 6 avril 1580, nous pouvons ajouter encore Rouen, Le Havre, Caudebec, Fécamp, Dieppe, Eu, Neufchâtel-en-Bray en Normandie, Airaines, Noyon, La Fère, Chauny, Soissons, Montreuil, Laon, Amiens en Picardie, Reims-en-Champagne, Béthune, Ham-en-Artois, Dunkerque, Saint-Omer, Bourbourg, Saint-Amand-les-Eaux, Valenciennes, Hazebrouck en Flandre.

Le 6<sup>e</sup> d'april an 1580 au milieu de la nuit  
 on fit un tel remblément de terre a Lille et en  
 plusieurs lieux circonvoisins, dont tombèrent & esch  
 tremblèrent plusieurs & minées, & esch  
 & esch de la chapelle de Notre Dame de Lorette  
 de la ville du petit clocher de la chapelle de Notre Dame  
 de la ville du grand portail de la chapelle de  
 de plusieurs villages & esch de la grande  
 de la ville du grand remblément —

Annotation du séisme du 6 avril 1580 à Lille (Coll. Bibliothèque de Courtrai, Belgique).

À Lille (Nord), le séisme est encore très marqué : « Environ les six heures du soir fit tel tremblement de terre à Lille et en plusieurs villes circonvoisines dont tombèrent par ledit tremblement plusieurs cheminées, verrières rompues. Pareillement en ladite ville tomba l'égille (aiguille) du petit clocher de la chapelle Notre-Dame de Lorette emprès le grand portail de Saint-Etiesnne et en plusieurs villages, les cloches sonnèrent de la grande véhémence dudit tremblement », rapporte un codex contemporain.

À Douai (Nord), le registre aux mémoires de cette cité consigne « Un grand et espouventable tremblement de terre ayant causé cheute de pierre d'aulcunes maisons. »

À Rumégies (Nord), « La terre trembla si fort que pot, paielle (poêle), plats, caudrons (chaudrons) tombaient rus des asselles<sup>3</sup> ; plusieurs [personnes] furent ruées<sup>4</sup> par terre ; les cloches en aulcuns lieux sonnoient du tremblement de terre ».

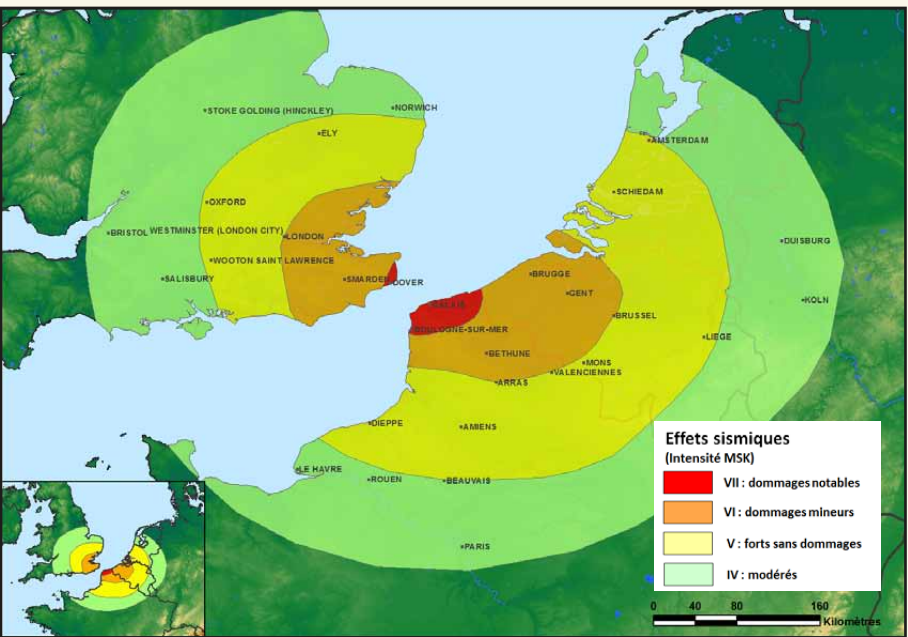
Naturellement, hors de France et particulièrement pour la Belgique, les Pays-Bas et la Grande-Bretagne, une multitude de sources historiques font foi de cet événement. Côté britannique et face à Calais, la cité de Douvres subit des effets violents : une partie des falaises s'écroule dans la mer emportant avec elles une partie des murs du château, tandis que dans le même comté les cités de Sutton, Sandwich et Saltwood subissent aussi des dommages notables.

À la suite du choc principal (18 h), plusieurs répliques ont pu être identifiées : le même jour 6 avril 1580 (21 h et 23 h) observées jusqu'à Boulogne-sur-Mer, et le lendemain 7 avril ainsi que le 1<sup>er</sup> mai, celles-ci ressenties essentiellement sur la côte du Kent.

2- Pièces de bois couchées en long, sur lesquelles on pose des tonneaux

3- Être renversés des planches, des étagères

4- Jetées à terre



Carte des effets sismiques du séisme du détroit de Calais du 6 avril 1580 d'après les données SisFrance.

**Ministère de l'Écologie,  
du Développement durable  
et de l'Énergie**

Direction générale de la Prévention des risques  
92055 La Défense Cedex  
Tél. 33 (0)1 40 81 21 22

